


COMPAGNIE

ROSEBUD



Vincent Guédon

La Mort
de Jean-Marie
de Balma

conception et mise en scène

Pascal Kirsch

LA MORT DE JEAN-MARIE DE BALMA

DE VINCENT GUÉDON

"La Mort de Jean-Marie de Balma commence en quelque sorte en 2012. Cette année-là, je publie Lettre à J.M. dans le journal L'Impossible (fondé par Michel Butel). Cette lettre s'adresse à mon frère disparu depuis plus de vingt ans. Je le salue. Je lui donne quelques nouvelles de la famille. Puis en 2017, j'écris un nouveau texte dans sa direction, Parmi les coquelicots (non publié), sorte de conversation avec l'absent.

Quelques mois après j'apprends sa mort, et avec elle, le lieu où il vivait, la vie qu'il menait.

La mort de Jean-Marie de Balma raconte cette histoire, depuis la première lettre jusqu'à l'appel de la police en 2018, depuis sa disparition jusqu'à sa mort, depuis notre enfance jusqu'à ces retrouvailles devenues impossibles. C'est un voyage, une longue conversation avec la figure absente et celui qui n'est plus. Une enquête qui va mettre en jeu plusieurs protagonistes, celles et ceux qui l'ont croisé et un peu connu."

conception et mise en scène
PASCAL KIRSCH
scénographie OLIVIER BRICHET
musique ALVISE SINIVIA
administration RÉJANE MICHEL
diffusion - production Bureau Rustine
JEAN LUC WEINICH

avec
YANN BOUDAUD, JONATHAN GENET,
CATHERINE VINATIER
et ALVISE SINIVIA

Production : Compagnie Rosebud

Coproductions : La Comédie de Valence -
CDN Drôme Ardèche, en cours

Soutiens : ARTCENA (aide à la création et
FABLAB), en cours

La Mort de Jean-Marie de Balma est publié
aux éditions Esse que

Durée estimée : 1h35

CRÉATION
le 17 septembre 2026
au Théâtre de La Tempête

Photo de couverture © Clotilde Baudry

*Un léger trouble dans le quasi infini du pré.
Un enfant s'est perdu dans un océan.
Le vent soulève un peu les mèches.
Mèches blondes parmi les vesces et le cerfeuil des bois.
Puis à nouveau, il disparaît longtemps.*

extrait d'un poème de TARJEI VESAAS
Traduction, Céline Romand-Monnier
éditions La Barque

NOTE D'INTENTION

Qui n'a jamais imaginé, un instant, se détourner du monde et disparaître, sans pour autant mourir ?

Autopsie d'une disparition

La disparition volontaire est le choix d'une personne de partir sans se retourner, sans laisser d'adresse.

En France, elles sont des dizaines, chaque jour, souvent des hommes. Certaines réapparaissent après quelque temps, mais d'autres s'effacent définitivement. Elles refont leur vie, dans l'anonymat ou sous une nouvelle identité, même si leur fuite silencieuse n'a rien à voir avec un acte criminel. Pour leurs proches, l'absence est un gouffre empli de questions dont les réponses sont suspendues à d'improbables retrouvailles.

Jean-Marie de Balma a disparu pendant 35 ans. Puis il est mort, seul, sans laisser de trace ni d'explication. Une disparition presque parfaite.

Genèse

En 2012, Vincent Guédon écrit une lettre dans le journal *L'Impossible**, adressée à son frère aîné, disparu depuis bientôt 30 ans. Puis lui vient l'idée d'écrire des dialogues avec l'absent, des sortes de rêves hantés par ce si long silence, où se parlent enfin les deux frères qui ne se sont jamais revus.

En 2018, la gendarmerie l'informe : Jean-Marie vient d'être retrouvé mort, à Balma, près de Toulouse, dans un foyer. L'auteur entreprend le voyage sur place, à la recherche d'un message et de réponses à l'absence. À partir des maigres informations glanées sur place, il raccommode un portrait de ce frère perdu.

Structure de la pièce

Le texte est divisé en deux parties : la première, L'absence et la deuxième, La mort.

Dans *l'absence* se succèdent la lettre et un dialogue avec le frère disparu.

La mort est le voyage sur les traces tangibles d'une vie cachée : la découverte du logement, quelques rencontres, avec la gendarme, la responsable du logement, un rapport établi par une infirmière psychiatrique d'après quelques visites, peu de temps avant que ne meure Jean-Marie. Et enfin, la pièce se clôt sur une tentative de reconstitution des derniers moments du défunt.

Une écriture chargée de questions irrésolues

Sans jugement moral, avec une délicatesse fraternelle, la pièce dessine les contours du vide laissé par ce départ inexplicable, puis nous amène au bord de ce vide pour nous laisser nous pencher au-dessus du gouffre d'une vie vouée à son propre effacement.

* journal mensuel créé par Michel Butel

C'est un théâtre à la fois documentaire et poétique, une quête intime et une enquête sur une énigme vertigineuse.

On verrait presque passer l'ombre d'Eurydice, de retour de chez les morts, portée par celui qui cherche à dialoguer avec cette présence immatérielle. Par éclats, l'écriture réussit à faire apparaître la silhouette fuyante de l'homme qui voulait disparaître.

Un tombeau pour J.M. de Balma

Il y a ce que dit la pièce et il y a ce qu'elle est, que je voudrais mettre en scène. A l'entrée des spectateurs, on discerne une action qui pourrait être à la fois la levée d'un corps ou une mise au monde. Ensuite, vient la parole : la lettre publiée dans *L'impossible*.

Présence de la parole

Je voudrais que cette parole résonne comme une voix intérieure, que le spectateur ait l'impression de l'avoir entendu à voix basse, en lui-même.

Une invitation à l'exploration

A travers les êtres qu'elle met en scène, *La Mort de Jean-Marie de Balma* dévoile une humanité sidérante, complexe, inattendue. La pièce explore des liens subtils entre la fiction et le documentaire. Elle imagine des hypothèses sensibles à partir du voyage à Balma, laissant entrevoir ce qu'a pu être cette vie silencieuse et discrète. À partir du matériau recueilli, elle invente, au plus près du plausible, ce qui a dû être.

Cela implique une forme d'incarnation particulière.



Reflection (autoportrait) (1985) Lucian Freud

La simplicité d'une reconstitution, sensible et fidèle

Les trois acteur-ices donnent voix et corps à ces figures et les incarnent avec une certaine distance, afin de restituer sans se substituer. Yann Boudaud nous guide dans cette enquête, dialoguant avec le frère - Jonathan Genet - tandis que Catherine Vinatier prend en charge toutes les figures féminines qui participent à la reconstitution : la responsable, la gendarme, l'infirmière.

Une sobriété au service de l'écoute et de la langue

Pour laisser aux spectateurs toute latitude d'imaginer les lieux, laisser le concret aux situations et toute sa force à l'écriture, je souhaite que l'espace reste abstrait même s'il présente schématiquement les dimensions du petit studio qu'occupait Jean-Marie, avec une attention particulière portée aux matériaux.



Les Coquelicots, Claude Monet

L'accent se portera sur la présence des acteur.ices, le texte et ses différents registres. Il s'agira d'abord de porter cette histoire d'une beauté sombre, d'en déployer toute la force émotionnelle et les interrogations qu'elle éveille. Il s'agit de maintenir une grande proximité, presque intime, avec le public, afin que chacun.e puisse faire une expérience sensible et physique de la représentation.

Nous cherchons à créer les conditions, pour chaque spectateur, d'inventer son théâtre intérieur.

La scénographie serait donc autant un espace plastique que sonore : un dispositif qui réagit aux voix et compose sa propre musique. C'est un espace fragile, traversé d'échos et d'empreintes éphémères, une chambre obscure où saisir la silhouette fuyante de Jean-Marie de Balma.

Pascal Kirsch

EXTRAITS DU TEXTE

La Mort de Jean-Marie de Balma
de Vincent Guédon

mars 2012

Mon cher Jean-Marie, mon frère, je t'écris de loin. Où es-tu à cet instant ? Si tu es sur la route, où vas-tu ? Avec qui parles-tu ? Est-ce que tu portes la barbe ? Est-ce que tu es en bonne santé ? Est-ce que tu manges bien ? Est-ce que tu lis ? Dans le grenier de la maison il y avait quelques cartons de tes affaires. Des livres, beaucoup de livres. Des livres de Daphné du Maurier. Lis-tu encore Daphné du Maurier ? Je me souviens de toi feuilletant un livre en plissant les lèvres. Tes yeux bleu brillant. Je fouillais dans tes affaires. J'y trouvai une petite boîte, je l'ouvris et découvris des pierres. Cinq petites pierres d'Amérique bien rangées dans un étui en polystyrène. Et sur le plastique transparent qui les recouvre, cinq noms imprimés : plomb argentifère, trémolite, aragonite des griffons, minerai de cuivre, et pyrite de fer. J'ai toujours gardé ces pierres avec moi. Elles me suivent partout. C'est mon Amérique secrète. C'est ton enfance. Est-ce que tu t'en souviens ?

[...]

mars 2018

GENDARME

« C'est moi qui m'occupe de vous aujourd'hui. Je dois vous demander si vous êtes bien sûr de vouloir le visiter. Ça peut être choquant. La chambre n'a pas été nettoyée. Tout est resté en place ».

« Ça va, je suis venu pour ça, pour visiter l'appartement de mon frère. »

« On peut encore faire demi-tour et aller directement à la gendarmerie. »

« Non, non. Allons-y, entrons. »

« Comme vous voulez, mais attendez-vous au pire. »

[...]

2016

Septembre, octobre. Tu diminues, tu t'amenuises. Tu maigris à une vitesse folle. Tu ne sors pratiquement plus. Des oiseaux inconnus volent devant ta fenêtre. Le ciel passe du bleu au gris, et au blanc. Les nuages passent doucement devant tes yeux. Tu entends parfois du bruit dans le couloir. C'est mat, étouffé. Des pas. Des voix d'hommes. Un jour il te semble entendre toquer à ta porte. Quelqu'un sera venu te voir. Qui pourrait venir te voir ? Elle ? Elle ne travaille plus ici depuis longtemps. Un docteur ? Une infirmière ? Quelqu'un d'autre ? Ta mère ? Ton frère ? Tu divagues. C'est si bon d'être seul. La compagnie des nuages et des étoiles. C'est silencieux. Est-ce que des larmes coulent parfois sur tes joues ?

INSPIRATIONS



*Diana Markosian, Father
Mona Hatoum
Dan Graham
Lucian Freud, Kai*

COMPAGNIE ROSEBUD

EXTRAITS DE PRESSE

« De spectacle en spectacle, Pascal Kirsch, nous offre un profond théâtre du vacillement. Celui d'un individu, d'un couple, d'une communauté. En arrière-fond de *Solaris*, le metteur en scène cite Lacan : « Sûrement, la science-fiction tourne autour du pot de l'inconscient collectif. » C'était le cas du premier spectacle que j'ai vu de lui (à la Générale) au début des années 2000, *Tombée du jour*, un voyage au bout de la nuit insomniacque d'un service de gériatrie, avec, déjà, Tarkovski pour témoin. Pascal Kirsch allait bientôt fonder une première compagnie en tandem avec l'actrice Bénédicte Le Lamer (dont le père jouait dans *Tombée du jour*). Ils allaient partager différentes aventures (passant par Nijinsky ou *Woyzeck*) dont celle, mémorable (vu à l'Echangeur de Bagnolet), de *Et hommes et pas* adapté du roman d'Elio Vittorini *Uomini e no*, un titre signifiant « exactement que nous, les hommes, pouvons aussi être des non-hommes », expliquait l'auteur, phrase qui fait écho à *Solaris*. Puis Pascal Kirsch devait animer un lieu, Naxos-Bobine, dans un sous-sol du XI^e arrondissement avant de fonder une nouvelle compagnie Rosebud (remember *Citizen Kane*) et de mettre en scène pour la première fois en langue française le poème dramatique de Hans Henny Jahnn, *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*, une soirée magique pour un auteur rare »

MEDIAPART, Jean-Pierre Thibaudat, 2 mars 2021

« En faisant découvrir ce texte, Pascal Kirsch fait acte

de justice. Mais pas seulement. Il se révèle l'un des hommes de théâtre les plus fins, les plus justes. Rarement, un metteur en scène aura su faire entendre avec une telle intensité, une telle pureté un texte aussi riche, aussi dense, aussi complexe. Alternant, dans une fidélité parfaite à Hans Henny Jahnn, les moments de théâtre et ceux du récit, il entraîne avec une évidence stupéfiante les spectateurs dans les arcanes de cette œuvre tenant du conte, des mythes et légendes du Grand Nord, du poème épique »

La Croix, Didier Méreuze, le 6 octobre 2015

« Ce que le travail de Pascal Kirsch présente au spectateur, c'est ainsi l'écoute de langues étranges parce que théâtrales, de voix que, d'abord, on ne reconnaît pas et qui résonnent à nos oreilles comme un rappel de l'altérité qui hante notre propre parole. À l'écart d'un théâtre qui se complaît dans un lissage de la parole et qui fait de Narcisse son héros, c'est Écho qui est à l'honneur ici »

Théâtre/Public, Chloé Larmet, le 1 juin 2018

« Chez Kirsch l'expression vocale ne se limite pas à vouloir redonner le signifié de la parole, mais devient plutôt un « corps musical » apparemment abstrait qui produit d'autres corps plus concrets (comme le corps humain par exemple). De cette manière, dans sa mise en scène la voix devient un geste poétique »

L'INSENSÉ, Evelise Mendes, le 19 juillet 2017

BIOGRAPHIES

VINCENT GUEDON – AUTEUR

*Pendant ses études en Administration Economique et Sociale puis en Lettres Modernes, il participe à la création du Théâtre Universitaire d'Angers. Il rejoint le conservatoire d'Angers, puis, après quelques années à Paris, où il participe aux ateliers de Didier-Georges Gabily et aux cours de Véronique Nordey, il entre à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. Il travaille avec plusieurs metteur(e)s en scène, dont Cédric Gourmelon, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Guillaume Gatteau, Rachid Zanouda, Nadia Vonderheyden. Avec Pascal Kirsch, il crée *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* de H.H. Jahn, *La Princesse Maleine* de M. Maeterlinck, *Solaris* d'après le roman de Stanislas Lem. Parallèlement au théâtre il publie plusieurs textes aux éditions d'Ores et déjà : *Ce qu'on attend de moi*, *Le monde me quitte*, et *Dernières sommations*. Et chez Esse que, *La Mort de Jean-Marie de Balma*.*

PASCAL KIRSCH - MISE EN SCÈNE

*Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, il se place du côté de la mise en scène et assiste Bruno Bayen, Thierry Bedard et Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001 à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il cofonde la compagnie pEqUOd, qu'il dirige jusqu'en 2010. Il y crée *Tombée du jour, Mensch, Guardamunt, Et hommes et pas*. Il dirige ensuite un lieu pluridisciplinaire, *Naxos-Bobine*, à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, laboratoire hors production au Centre dramatique national La Commune à Aubervilliers. En 2015, il met en scène *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* de Hans Henny Jahn puis, en juillet 2017 au Festival d'Avignon, *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. En 2020, il crée *Solaris*, adapté du roman de Stanislas Lem, au Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 2021, il crée la première étape de *THE RIME* d'après *Le dit du vieux marin* de S.T. Coleridge durant "l'été culturel" en Île-de-France. En 2022, il conçoit et met en scène *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier à La Comédie de Reims. Comme pédagogue, Il intervient à l'École du Théâtre national de Bretagne, de La Comédie de Saint-Etienne, l'ENSAD de Montpellier, l'École du Théâtre du Nord, l'EIAD au Sénégal, l'ERACM et l'ESAD à Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016 - *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto.*

YANN BOUDAUD – ACTEUR

Il commence sa formation au Conservatoire National de Région de Rennes, qu'il poursuit à l'École du Passage de Niels Arestrup puis à Théâtre en Actes. Il rencontre Claude Régy en 1996 et participe à toutes ses créations de 1997 à 2001 : La Mort de Tintagiles de M. Maeterlinck, Holocauste de C. Reznikoff, Quelqu'un va venir de J. Fosse, Des couteaux dans les poules de D. Harrower, Melancholia de J. Fosse, Carnet d'un disparu de L. Janáček, et plus récemment La barque le soir de T. Vesaas et Rêve et folie de G. Trakl. Il a également joué sous les directions de Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie Vialle, Laurence Mayor, Chloé Dabert, Noël Casale, Yves Chaudouët, Frédérique Loliée, Marc François, Hubert Colas. Sous la direction de Pascal Kirsch, il joue Solaris d'après le roman de S. Lem, The Rime d'après S.T. Coleridge et donne lecture de Dernières Sommersations de Vincent Guédon.

JONATHAN GENET – ACTEUR

Il suit les cours du Théâtre du Seuil à Chartres puis ceux du Studio Théâtre d'Asnières avant d'intégrer la promotion 6 du Théâtre National de Bretagne. Il joue alors au théâtre sous la direction de Stanislas Nordey, Ivica Buljan, Cristèle Alves Meira, Mathieu Genet, Lisa Guez, Lucie Berelowitsch, Christine Letaille, Marc Lainé, Daniel Jeanneteau, Silvia Costa. Sous la direction de Pascal Kirsch, il crée Et hommes et pas d'après le roman de E. Vittorini. À l'écran, il apparaît sous la direction d'Andrzej Zulawski, Yann Gonzalez, Bertrand Mandico, Nicolas Wadimoff, Laurent Dussaux, Fyzal Boulifa, Valentine Caille, Nagib Chtaib, Nadine Lermite. Il est co-créateur du projet Weit Weg avec Léonore Zurflüh.

CATHERINE VINATIER – ACTRICE

Elle est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle a travaillé sous la direction de Laurent Gutman (Le Balcon de Jean Genet, La vie est un songe de Pedro Calderón de la Barca, Terre natale de Daniel Keene, Chants d'adieu d'Oriza Hirata, Je suis tombé de Malcolm Lowry, La Putain de l'Ohio d'Hanokh Levin), de Gildas Milin (L'Ordalie, Anthropozoo, Collapsar, Silence), de Pierre-Yves Chapalain (La Lettre, Absinthe et Outrages), de Philippe Adrien (Les Bacchantes, Victor ou les enfants au pouvoir de Vitrac, Excédent de poids de Schwab, Roberto Zucco), de Pauline Bureau (Sirènes, Féminines), de Catherine Marnas (Lignes de Faille d'après Nancy Huston), de Stéphane Braunschweig (Dans la jungle des villes de Brecht), d'Alain Françon (e, le roman dit de J'il de Daniel Danis). Au cinéma, elle a travaillé avec Emmanuelle Bercot, Anne Le Ny et Isabelle Czajka.

ALVISE SINIVIA – MUSICIEN PERFORMEUR

Pianiste, improvisateur et performeur, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente les paradoxes et limites sonores et physiques. Formé au CNSMD de Paris auprès d'Alain Planès et Emmanuel Strosser. Il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'ONCEIM depuis sa création. En 2019, il crée à Athènes le solo Eror (the pianist) de Giorgia Spiropoulos, produite par la Onassis Foundation et l'IRCAM. Pour le théâtre, il travaille en tant que compositeur, comédien et musicien avec Clara Chaballier ou Ludovic Lagarde. Il est pensionnaire à la Villa Médicis saison 2016/2017 dans la discipline performance. Avec sa compagnie, il crée le Hurle, en 2021, puis, MICROGRAPHIA et développe actuellement une série de solo de chorégraphes sur la thématique du secret.

COMPAGNIE

ROSEBUD

Contacts

Diffusion-Production : BUREAU RUSTINE
Jean Luc Weinich / 06 77 30 84 23 /
contact@bureaurustine.com

Artistique :

Pascal Kirsch / 06 63 15 19 73 /
pascal.kirsch@compagnierosebud.com

Administration :

Réjane Michel / 06 03 24 26 18 /
rejane.michel@compagnierosebud.com

Compagnie ROSEBUD

% Sylvie BRUGNON

5 rue Beaurepaire

75010 Paris